

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

---

Dom Louis GOUGAUD. — *Les saints irlandais hors d'Irlande, étudiés dans le culte et dans la dévotion traditionnelle.* Louvain et Oxford, 1936, gr. in-8° de 218 pages (fasc. 16 de la *Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique*).

Dom Gougaud reprend dans ce volume en la traitant plus à fond une étude qu'on a pu lire dans son livre *Gaelic Pioneers of Christianity*. Quarante-quatre saints ou saintes y ont chacun son chapitre successivement dans l'ordre alphabétique. Il y a des chapitres très courts, pour ceux de la gent menue, dont l'existence ou l'identité n'est même pas toujours bien certaine; il y a des chapitres copieux, bourrés de matière, pour les personnages de haute importance; mais la longueur du développement ne dépend jamais d'une préférence de l'auteur; à elle seule, elle est significative. On ne devra jamais chercher dans ces pages autre chose que ce qui concerne le culte, les dévotions traditionnelles, le folklore et l'iconographie, car les événements ne sont rappelés qu'autant qu'ils éclairent « l'arrière-plan » du culte. En revanche, toutes les manifestations du culte, liturgique ou populaire, dont les saints irlandais ont été l'objet hors de leur île, sont rapportées. Les divers livres liturgiques, l'existence et les migrations des reliques, les patronages d'églises, de chapelles, et même simplement d'autels, ont été les sources principales d'information.

Il est à peine besoin de dire qu'un lecteur familier avec les choses bretonnes n'ouvrira pas ce livre sans tomber à chaque instant sur des noms de connaissance. Quinze de ces saints sont honorés en Bretagne, et ce ne sont pas les moindres. Cinq sont spécialement bretons : Efflam, Maudez, Ronan, Sané, Vougay ou Vio. Les plus célèbres saints irlandais sont, en somme, Brandan de Clonfert, Brigide de Kildare, Colomban, Fiacre et Patrice. Or tous les cinq tiennent une place plus ou moins grande dans les traditions et la toponymie bretonnes. Aussi ne saurait-il nous être indifférent de connaître l'étendue

de leur célébrité et les caractères de la dévotion qui s'attache à eux dans les autres régions de l'Europe où leur renommée s'est répandue. Ils ne sont d'ailleurs pas toujours allés dans toutes ces régions. Par exemple Brigide ne quitta jamais, semble-t-il, son pays de naissance, ce qui ne l'empêche pas d'être populaire dans le Piémont, dans le Trentin, en Alsace, dans la Hesse (1), et de l'avoir été, avant la Réforme, jusqu'à Trondjem en Norvège. En Bretagne c'est de Landévennec que nous vient le témoignage le plus ancien de son culte. Selon Dom Gougaud, il y serait moins récent que Largillière ne tendait à le croire, très probablement antérieur aux invasions normandes. L'attachement des paysans bretons à cette bonne patronne des nounous et des vaches laitières se manifesta, il n'y a pas si longtemps, à Plumergat, par un fait raconté par Dom Gougaud d'après le chanoine Buléon. Le recteur de la paroisse ayant eu la malencontreuse idée de substituer dans une chapelle sainte Brigitte de Suède à l'Irlandaise (comme on l'a fait en beaucoup d'endroits), vit venir à lui le procureur ou fabricant chargé de la chapelle : « Monsieur le Recteur, il y a quarante ans que je me suis mis au service de la vieille sainte, celle de chez nous ; je ne veux pas la quitter pour servir une étrangère ; veuillez donc bien prendre un autre procureur à ma place ». Un autre cas notable est celui de saint Colomban. Il s'en vint de Luxeuil à Nantes pour fuir la méchanceté de Brunehaut, mais, contrairement à l'opinion courante, ne pénétra pas en Bretagne, où il est cependant plus honoré que nulle part ailleurs en France. Le centre de son culte est à Locminé. Il est le protecteur des « imbéciles », autrement dit des faibles d'esprit et des aliénés (2).

Le rayonnement prodigieux du culte des saints irlandais a eu pour cause tantôt la présence d'une relique acquise nous ne savons comment, tantôt la propagande des moines irlandais du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, puis, à partir du XII<sup>e</sup>, des chanoines réguliers de saint Augustin. Comme type de rayonnement par les reliques nous pouvons citer le transport de reliques de saint Patrice et de sainte Brigide à Issoudun par des moines bretons réfugiés dans le Berry au X<sup>e</sup> siècle. L'action des chanoines réguliers n'avait pas été remarquée avant Dom Gou-

(1) A Schotten (entre Giessen et Fulda) l'église Saint-Michel a un autel dédié à sainte Brigide et un autre à saint Judoc (ou Josse ou Judoc) qui est un Breton (cf. F. Duine, *Memento des sources hagiographiques*, n° 9).

(2) Il faut le distinguer de Columba ou Columille, patron de Plougoum.

gaud. Ils possédèrent des monastères en Irlande plus tôt que les autres ordres étrangers à l'île. Ils avaient la garde de l'autre redoutable du Loch Derg, dans le sud du Donegal, appelé le « purgatoire de saint Patrice » parce que des pèlerins poursuivis de remords y venaient du continent afin de s'y soumettre à une sauvage pénitence propre à les purger de leurs péchés. Le saint avait choisi cette caverne pour y faire lui-même pénitence ; on finit par le donner pour une illustration de l'ordre des chanoines réguliers.

Les transports de reliques et les influences personnelles auraient peu agi sans doute si une cause plus efficace n'était intervenue. Dom Gougaud se garde de l'omettre. Il rappelle l'admiration excitée en Europe occidentale par le haut idéal spirituel et les œuvres de ces moines, ermites et missionnaires, surgis d'une île lointaine, enveloppée de brumes et de légendes. A la force persuasive que porte en elle toute ferveur enthousiaste et sincère s'unissait chez ces hommes de Dieu la souveraine puissance d'envoûtement qu'exercera toujours sur les imaginations européennes la poésie mystérieuse du Nord. Il y a du romantisme dans cette histoire.

Dom Gougaud est depuis la disparition prématurée de l'abbé Duine et de Largillière et la mort de Joseph Loth le spécialiste le plus compétent de l'hagiographie bretonne. Son nouveau livre est digne de son œuvre passée. Il repose sur une documentation abondante, variée, utilisée avec méthode et clarté. Quelques omissions de lieux de culte et de chapelles (1) n'en compromettent pas l'intérêt. C'est bien dommage que des fautes de typographie trop nombreuses en déparent la présentation générale, qui est des plus attrayantes.

H. WAQUET.

---

(1) A la liste des chapelles dédiées à sainte Brigide, ajoutez celles d'Esquibien, du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des peintures sur les lambris et, auprès, une fontaine de bon style un peu plus ancienne, — de Guengat, du XVIII<sup>e</sup> siècle, modeste, mais gentille, — de Motreff, encore gothique, avec des sculptures sur bois très intéressantes. La plus belle chapelle de Saint-Maudez n'est pas mentionnée; elle se trouve en Nizon et remonte au X<sup>e</sup> siècle.